

TONY ET LE SECRET DE LA BAGUETTE D'OR

Studio Wunder



Tony et le Secret de la Baguette d'Or

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Tony et le fournil enchanté	4
Chapitre 2 : La découverte sous la farine	7
Chapitre 3 : Des croissants qui font des bonds	10
Chapitre 4 : Le pain géant qui ne s'arrête plus	14
Chapitre 5 : Barnabé, le chat qui parle trop	18
Chapitre 6 : La quête de la pincée de sel bleue	21
Chapitre 7 : Le grand concours du Roi Gourmand	25
Chapitre 8 : La baguette perd son éclat	29
Chapitre 9 : Le triomphe du vrai boulanger	33
Chapitre 10 : Le secret enfin révélé	37

Chapitre 1

Tony et le fournil enchanté

Chapitre 1 : Tony et le fournil enchanté

Il était une fois, niché entre deux collines rondes comme des brioches, le petit village de Croquantville. Dans ce pays-là, les cheminées ne crachaient pas de la fumée grise, mais des volutes parfumées à la cannelle et à la fleur d'oranger. Les rues étaient pavées de pierres rousses qui ressemblaient à des croûtes de pain bien cuites, et chaque matin, le soleil se levait comme une miche dorée sortant du four.

Au centre du village se trouvait la boulangerie « La Huche Magique ». C'est là que travaillait Tony, un petit garçon aux cheveux ébouriffés, souvent cachés sous un bonnet blanc trop grand pour lui. Tony était l'apprenti du vieux Maître Barnabé.

Tony aimait le pain plus que tout au monde. Il aimait la sensation de la farine qui glisse entre les doigts comme du sable de lune. Il aimait le chant du bois qui craque dans le four. Mais Tony avait un petit problème : il était le champion du monde, le roi incontesté, le grand empereur de la maladresse !

— Attention, Tony ! s'écria Maître Barnabé en sautant de côté.

Patatras ! Tony venait de trébucher sur un sac de seigle. En voulant se rattraper, il avait envoyé valser une douzaine de petits pains au lait qui s'envolèrent dans les airs comme des oiseaux maladroits avant de retomber... *plouf !*... pile dans le seau d'eau de la serpillière.

Tony devint rouge comme une tomate bien mûre.

— Oh non ! Pardon, Maître Barnabé... Mes pieds ont encore décidé de danser la gigue sans me prévenir.

Le vieux boulanger, dont la barbe blanche ressemblait à une grosse meringue sucrée, secoua la tête en souriant. Ses yeux pétillaient derrière ses petites lunettes rondes.

— Mon petit Tony, pour faire du pain extraordinaire, il ne suffit pas d'avoir de bonnes mains. Il faut aussi que ton cœur soit en accord avec tes pieds ! La pâte sent tout, tu sais. Si tu es agité, elle fera des bulles de colère. Si tu es distrait, elle refusera de gonfler.

Tony soupira en s'essuyant le nez, laissant une trace de farine sur sa joue.

— Je rêve tellement de fabriquer un pain incroyable, Maître. Un pain qui ferait danser les gens de joie, un pain qui raconterait des histoires de dragons et d'étoiles... Mais pour l'instant, je ne fabrique que des catastrophes.

Maître Barnabé s'approcha du grand pétrin en bois de chêne. Dans ce fournil, tout semblait vivant. Les balances oscillaient doucement comme si elles respiraient, et les cuillères en bois semblaient chuchoter des recettes secrètes dans leurs bocalux.

— Viens voir, murmura le vieux boulanger d'une voix mystérieuse.

Tony s'approcha, les yeux écarquillés. Barnabé ne montrait jamais ses secrets le matin, quand les clients attendaient leur fournée. Le maître plongea sa main dans un petit coffret en fer blanc, caché derrière les pots de levain. Il en sortit une pincée d'une poudre scintillante, d'un bleu profond comme un ciel d'été.

— Le secret d'un pain merveilleux ne se trouve pas seulement dans la farine ou l'eau, Tony. Il se trouve dans l'étincelle de magie que l'on y dépose. On raconte qu'il existe quelque part, cachée dans la Forêt des Murmures, la légendaire Baguette d'Or. Celui qui la trouvera pourra pétrir la lumière du soleil et nourrir tous les rêves de la Terre.

Tony sentit un frisson de plaisir lui parcourir l'échine.

— La Baguette d'Or ? Est-ce qu'elle est faite de vrai or, Maître ?

— Mieux que ça, répondit Barnabé en saupoudrant la poudre bleue sur une miche de pâte. Elle est faite de pur émerveillement. Mais attention, elle ne se laisse trouver que par celui qui est pur de cœur... et qui sait transformer ses maladresses en miracles.

Soudain, la pâte sous les yeux de Tony commença à gonfler, gonfler, au rythme d'une petite musique douce que seul le fournil semblait entendre. Une lueur dorée s'échappa du four et vint caresser le visage du petit apprenti.

Tony regarda ses mains enfarinées. À ce moment précis, il ne se sentit plus du tout maladroit. Il se sentit capable de soulever des montagnes de brioche et de nager dans des rivières de miel.

— Je la trouverai, Maître Barnabé, chuchota-t-il avec détermination. Je trouverai la Baguette d'Or pour Croquantville.

Barnabé sourit et lui tendit un petit rouleau à pâtisserie en bois de pommier.

— Alors commence par nettoyer cette eau savonneuse, petit aventurier. L'aventure commence toujours par un coup de balai !

Tony rigola, et cette fois-ci, en attrapant le seau, il ne renversa pas une seule goutte. La magie de Croquantville venait de s'éveiller dans son cœur, et le fournil enchanté semblait lui faire un clin d'œil à travers la vapeur odorante du pain qui cuit.

Chapitre 2

La découverte sous la farine

Chapitre : La découverte sous la farine

Le fournil de Maître Barnabé était un véritable palais de saveurs, mais pour Tony, l'aventure l'appelait plus bas, là où le silence sentait bon le blé ancien et le temps qui passe. Armé de son petit rouleau en bois de pommier et d'un vieux balai dont les poils semblaient avoir été tressés dans de la paille de réglisse, le jeune garçon descendit l'escalier en colimaçon menant à la vieille cave de son grand-père.

— N'oublie pas, Tony ! cria Barnabé depuis le haut des marches. Les secrets n'aiment pas la poussière ! Ils préfèrent briller sous un regard attentif !

Tony sourit. La cave était un endroit mystérieux. Ici, l'air était plus frais, chargé d'un parfum de levain et d'ombre sucrée. Des étagères en bois de chêne ployaient sous des bocaux de fruits confits qui ressemblaient à des bijoux rouges et verts, et des montagnes de sacs de farine s'empilaient comme des sommets enneigés dans le demi-jour.

— Allez, au travail, chuchota Tony à lui-même.

Il commença à balayer avec une énergie nouvelle. Chaque coup de brosse soulevait un petit nuage blanc, une brume de farine qui dansait dans les quelques rayons de soleil s'échappant d'un soupirail. Tony chantonnait. Il déplaçait les caisses de moules à gâteaux en cuivre qui tintaient comme des clochettes et rangeait les vieux grimoires de recettes dont les pages craquaient comme des feuilles d'automne.

Soudain, alors qu'il atteignait le recoin le plus sombre de la pièce, derrière un immense sac de levure — si gros qu'il aurait pu faire gonfler une brioche de la taille d'une maison — ses yeux furent attirés par quelque chose d'inhabituel.

Ce n'était pas le gris de la poussière, ni le brun du bois. C'était un éclat. Un petit point de lumière, vif comme une étoile tombée dans la cave, qui scintillait à travers la pellicule de farine blanche.

Tony s'accroupit, le cœur battant à grands coups de tambour dans sa poitrine. Il posa délicatement son balai et tendit une main tremblante. Il écarta doucement le sac de levure, qui laissa échapper une petite odeur de pain frais, et là, posée sur un coussin d'ombre, il la vit.

— Oh... murmura-t-il, les yeux ronds comme des soucoupes.

Ce n'était pas un jouet. Ce n'était pas un ustensile ordinaire. C'était une baguette. Mais quelle baguette ! Elle était faite d'un or si pur et si brillant qu'elle semblait éclairer tout le coin de la cave à elle seule. Tony la saisit avec précaution. L'objet était lourd et chaud au toucher, comme si le soleil du plein midi y avait été enfermé.

La Baguette d'Or n'était pas lisse. Elle avait la texture parfaite d'un pain artisanal. On y voyait les "grignes", ces petites entailles faites par le boulanger avant la cuisson, mais ici, elles étaient ciselées avec une précision magique. Chaque miette d'or semblait vibrer sous les doigts de Tony.

— Tu l'as trouvée...

Tony sursauta. Maître Barnabé se tenait en haut de l'escalier, une larme de joie brillant au coin de l'œil.

— Elle attendait celui qui aurait le courage de nettoyer l'ombre pour chercher la

lumière, continua le vieux boulanger en descendant les marches. Regarde-la bien, Tony. Ce n'est pas seulement de l'or. C'est le cœur de Croquantville.

Alors que Tony levait la baguette, un phénomène merveilleux se produisit. La farine qui recouvrait ses vêtements s'envola brusquement pour tourbillonner autour de l'objet précieux, créant une véritable galaxie de paillettes blanches et dorées. La musique douce qu'il avait entendue plus haut dans le fournil reprit de plus belle, plus claire, comme une chorale de petits pains chantant la victoire.

— Est-ce qu'elle fait vraiment de la magie ? demanda l'apprenti, fasciné par les reflets qui dansaient sur les murs de pierre.

— Elle fait bien plus que cela, répondit Barnabé en posant une main tendre sur l'épaule du garçon. Elle transforme la peur en courage et la faim en partage. Mais attention, Tony, une telle découverte attire toujours les curieux... et parfois, ceux qui n'ont pas le cœur aussi pur que ta pâte à brioche.

Tony serra la baguette contre lui. Il sentait une force tranquille couler dans ses bras. Il n'était plus seulement le petit apprenti maladroit qui renversait les seaux d'eau. Il était le gardien d'un trésor légendaire.

— Je la protégerai, Maître Barnabé. Je le jure sur ma toque !

La Baguette d'Or laissa échapper un petit tintement harmonieux, comme pour dire qu'elle était bien d'accord. L'aventure de Tony ne faisait que commencer, et sous la farine de la vieille cave, il venait de découvrir que même les plus grands secrets commencent parfois par un simple coup de balai.

Chapitre 3

Des croissants qui font des bonds

****CHAPITRE : Des croissants qui font des bonds****

Le lendemain matin, l'aube pointait à peine le bout de son nez rose que Tony était déjà debout dans la cuisine de la boulangerie. Une délicieuse odeur de levure et de sucre chaud flottait dans l'air, chatouillant les narines du jeune garçon. Contre son tablier, cachée dans une poche secrète qu'il avait cousue lui-même, la Baguette d'Or rayonnait d'une chaleur douce, comme un petit cœur qui bat.

— Bon, se dit Tony en sortant une plaque de croissants crus du réfrigérateur. Maître Barnabé m'a dit de rester calme. « La magie, c'est comme la pâte à pain : si on la brusque, elle retombe. »

Mais Tony était bien trop excité pour rester calme. Il ne pouvait s'empêcher de sortir l'objet légendaire de sa poche. La Baguette d'Or scintillait sous les lampes de cuivre. Elle ressemblait à une flûte de pain finement sculptée dans un métal précieux, ornée de minuscules grains de sésame qui étaient en réalité des diamants bruts.

Soudain, une grosse mouche farineuse vint se poser juste sur le bout du nez de l'apprenti.

— Atchoum ! éternua Tony si fort que ses oreilles en tremblèrent.

Dans un réflexe maladroit, son bras fit un grand moulinet dans l'air. La Baguette d'Or décrivit un arc de cercle parfait, laissant derrière elle une traînée de poussière d'étoiles parfumée à la cannelle. La traînée retomba en pluie fine, pile sur la plaque de croissants qui attendaient d'être enfournés.

Pendant une seconde, le silence fut total. Puis, un petit bruit étrange s'éleva :

Crouic... crouic...

Sous les yeux ébahis de Tony, les croissants commencèrent à se gonfler, mais pas comme d'habitude. Ils s'étiraient, se tortillaient et, soudain, leurs deux pointes s'allongèrent pour devenir de longues oreilles pointues. Une petite queue en tire-bouchon apparut à l'arrière de chaque viennoiserie.

— Par ma toque ! s'écria Tony. On dirait des...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. D'un seul bond, le premier croissant sauta de la plaque et atterrit sur le carrelage en faisant un bruit de ressort : *BOING !* Puis un deuxième, puis dix, puis vingt ! En quelques secondes, la boulangerie fut envahie par une armée de petits lapins dorés et croustillants.

— Oh non ! Revenez ici !

Mais les croissants n'avaient aucune envie de rester tranquilles. C'était une véritable fête du feuilletage ! Un groupe de croissants-lapins faisait la course autour du pétrin, tandis qu'un autre s'amusait à sauter par-dessus les sacs de farine, soulevant des nuages blancs qui faisaient ressembler la boutique à un paysage de neige.

Un gros pain au chocolat, touché lui aussi par la poussière magique, s'était transformé en un petit ours brun tout rond qui tentait maladroitement d'escalader le comptoir des gâteaux.

— C'est une catastrophe ! s'alarma Tony, tout en ne pouvant s'empêcher de rire devant le spectacle. Revenez, petits gourmands ! C'est l'heure du four, pas de la marelle !

Il essaya d'en attraper un au vol, mais le croissant fit une pirouette acrobatique, lui échappa des mains et alla rebondir sur le ventre rebondi de Maître Barnabé qui venait tout juste d'entrer dans la pièce.

— Ventre-saint-gris ! s'exclama le vieux boulanger en attrapant la viennoiserie agitée. Qu'est-ce que c'est que ce charivari beurré ?

— Maître ! Je suis désolé ! J'ai éternué et... et la baguette a fait « zut » ! balbutia Tony, le visage aussi rouge qu'une cerise confite.

Barnabé regarda le petit lapin de pâte qui gigotait entre ses doigts. Le croissant lui lécha la main avec un petit goût de sucre glace. Le boulanger ne put retenir un sourire malicieux.

— On dirait que ta baguette a décidé de mettre un peu de vie dans notre boutique, Tony. Regarde-les, ils sont aussi légers que des bulles de savon ! C'est le signe d'un feuilletage parfait. Mais attention, s'ils sortent dans la rue, les chats du quartier vont faire un festin !

— Comment fait-on pour les arrêter ? demanda Tony en poursuivant un pain aux raisins qui roulait comme une roue de carrosse.

— La musique, mon garçon ! La magie de la Baguette d'Or répond au rythme. Siffle une mélodie douce, comme si tu berçais une pâte qui lève.

Tony ferma les yeux, respira un grand coup et commença à siffler une petite chanson que sa grand-mère lui chantait autrefois. C'était une mélodie calme, qui sentait bon les matins d'été.

Aussitôt, le chaos s'apaisa. Les croissants-lapins arrêtaient leurs bonds et se mirent à dodeliner de la tête. L'ours au chocolat s'assit sagement sur un tabouret. Un par un,

en dandinant de leurs petites fesses feuilletées, ils retournèrent s'allonger sur les plaques de cuisson, reprenant leur forme initiale de croissants bien rangés. Seule une petite vibration dans leur pâte trahissait encore leur envie de sauter.

— Vite, au four ! chuchota Barnabé. Avant qu'ils ne décident de partir faire un tour au marché !

Tony enfourna les plaques avec précaution. Quelques minutes plus tard, une odeur divine, mille fois plus savoureuse que d'habitude, embauma toute la rue. Quand il sortit les croissants, ils étaient d'un or éclatant, si légers qu'ils semblaient presque flotter au-dessus du plateau.

— Ils sont magnifiques, murmura Tony, émerveillé.

— Ils sont magiques, corrigea Barnabé en lui clin d'œil. Mais n'oublie jamais, Tony : la Baguette d'Or a beaucoup d'humour. La prochaine fois, essaie de ne pas éternuer sur les éclairs au chocolat, ou nous risquons d'avoir des serpents très collants dans la boutique !

Tony rit de bon cœur, serrant son précieux trésor dans sa poche. Il savait maintenant que son apprentissage ne ressemblerait à aucun autre. Dans cette boulangerie, le bonheur n'était pas seulement dans le goût, il était dans chaque bond et chaque étincelle.

Chapitre 4

Le pain géant qui ne s'arrête plus

Chapitre : Le pain géant qui ne s'arrête plus

Le lendemain matin, une lumière ambrée filtrait à travers les vitraux de la boulangerie. Tony, encore en pyjama sous son petit tablier de farine, contemplant une miche de pain un peu raplapla qui trônait sur le comptoir.

— Oh non, murmura-t-il, elle ressemble à un vieux béret tout dégonflé.

Barnabé était monté chercher de la cannelle au grenier. Tony jeta un regard circulaire. La Baguette d'Or reposait sur son socle de velours, brillant d'un éclat malicieux. Tony se souvint des paroles de son maître : « Un geste sûr, et le cœur pur. » S'il pouvait juste redonner un tout petit peu de gonflant à cette miche, Barnabé serait si fier !

Il saisit la baguette. Elle vibrait doucement dans sa main, comme un petit oiseau prêt à s'envoler.

— Juste un petit coup de pouce, petite miche, chuchota-t-il en pointant l'objet magique. *Levatout-Gros-Pouf !*

Une étincelle turquoise jaillit de la pointe de la baguette et frappa le pain. Pendant une seconde, rien ne se passa. Puis, un bruit sourd, semblable à un battement de cœur, résonna dans la boutique : *Boum-pouf.*

La miche commença à frémir. Elle se mit à gonfler, d'abord comme un ballon de football, puis comme une citrouille géante.

— Ah ! Trop ! C'est trop ! s'écria Tony, les yeux écarquillés.

Affolé, il se rappela une boîte de poudre argentée que Barnabé utilisait pour « calmer » les pâtes trop nerveuses. Il en saisit une poignée et la jeta sur le pain qui atteignait déjà la taille d'un fauteuil. Mais dans sa précipitation, il se trompa de boîte : c'était de la « Levure des Géants des Nuages ».

Ce fut comme si on venait de verser de l'essence sur un feu de joie.

SHLURP-BZZZT !

Le pain devint une montagne de pâte dorée et élastique. Il engloutit le comptoir, renversa les paniers d'osier et commença à pousser les murs de la boutique. L'odeur était incroyable : un parfum de croûte chaude, de noisettes grillées et de miel sucré qui vous chatouillait les narines jusqu'aux orteils.

— Stop ! Arrête-toi, monsieur le Pain ! cria Tony en essayant de repousser la masse moelleuse avec ses petites mains.

C'était comme essayer de pousser un nuage de coton. La pâte était chaude, douce et rebondissait sous ses doigts. Mais elle ne s'arrêtait plus. Elle s'engouffra dans l'âtre de la cheminée. Comme un serpent de brioche géant, le pain monta, monta, jusqu'à sortir par le toit !

Dehors, dans la Grande Rue, les villageois s'arrêtèrent net. Un immense dôme doré, brillant comme un soleil, sortait de la cheminée de la boulangerie. Il grandissait à vue d'œil, se déversant par les fenêtres ouvertes comme une cascade de mie moelleuse.

— Regardez ! s'écria la marchande de fleurs. La boulangerie pond une montagne !

Le pain commença à recouvrir les pavés. Il bloqua la porte de l'épicerie d'en face,

entoura les fontaines et forma un immense pont au-dessus de la rue. Les enfants, au lieu d'avoir peur, s'élançèrent vers cette colline tiède. Ils rebondissaient dessus comme sur un château gonflable en riant aux éclats.

À l'intérieur, Tony était coincé contre le mur du fond, entouré de mie parfumée qui lui arrivait jusqu'au menton.

— Barnabé ! À l'aide ! La rue est en train de devenir un sandwich géant !

Soudain, la porte du grenier s'ouvrit — ou plutôt, elle fut soulevée par la pâte. Barnabé apparut, une boîte de cannelle à la main, observant le chaos avec un sourcil levé. Il ne semblait pas fâché, mais plutôt amusé.

— Eh bien, Tony, dit-il en flottant presque au-dessus de la mer de pain, je vois que tu as voulu nourrir tout le royaume d'un seul coup ?

— Je voulais juste qu'elle soit moins plate ! gémit Tony, les joues rouges de confusion.

Barnabé sortit un minuscule sifflet en sucre de sa poche et souffla dedans. Un son cristallin parcourut la mie géante. Aussitôt, le pain s'arrêta de grandir. Il resta là, immense, majestueux, bouchant toute la circulation du village.

— La Baguette d'Or a un grand sens de la générosité, expliqua Barnabé en aidant Tony à se dégager. Mais elle ne sait pas s'arrêter si on ne lui dit pas « Merci ».

Tony regarda la montagne dorée qui dominait les maisons. Le village entier sentait maintenant comme le plus merveilleux des petits-déjeuners. Les voisins arrivaient avec des couteaux à beurre, des pots de confiture et du chocolat fondu.

— On dirait que nous allons avoir besoin de beaucoup de confiture, plaisanta Tony.

Barnabé sourit et lui tapota l'épaule :

— C'est une belle bêtise, mon apprenti. Une bêtise qui a le goût du bonheur. Mais demain, promis, on essaiera de faire un pain qui tient dans un panier !

Tony hocha la tête, tout en attrapant un morceau de croûte croustillante qui passait près de son nez. C'était, sans aucun doute, le meilleur pain qu'il ait jamais goûté.

Mais il allait falloir beaucoup de temps pour tout manger...

Chapitre 5

Barnabé, le chat qui parle trop

****CHAPITRE : Barnabé, le chat qui parle trop****

Le soleil commençait à décliner, teintant le ciel de nuances orangées et violettes qui s'accordaient étrangement bien avec la croûte dorée de la baguette géante. Le village de Pain-Perdu bruissait de joie. On entendait le *clic-clac* des couteaux, les rires des enfants et le chant des tartines que l'on beurrerait à la chaîne.

Tony s'assit sur un sac de farine vide, essuyant un peu de sucre glace sur son nez. À côté de lui, Barnabé, le gros chat roux de la boulangerie, lissait ses moustaches avec une application royale. Soudain, une petite étincelle dorée, échappée de la baguette magique que Tony tenait encore, vint se poser juste sur la truffe rose du félin.

Barnabé éternua. Une fois. Deux fois. Et au lieu du habituel *« Miaou »* un peu paresseux, une voix claire, sonore et légèrement hautaine s'éleva :

— Par les moustaches de mon ancêtre le Lion, ça chatouille ! Et puis, entre nous Tony, tu pourrais faire attention avec cet engin. Tu as failli transformer ma queue en gressin !

Tony manqua de tomber de son sac. Ses yeux s'écarquillèrent comme deux brioches bien levées.

— Barnabé ? Tu... tu parles ?

Le chat s'étira de tout son long, faisant craquer ses articulations avec élégance.

— Si je parle ? Je m'exprime, mon petit ! Je disserte ! Je philosophe ! Ah, quel

soulagement ! Cela fait des années que je veux te dire que tu mets beaucoup trop de sel dans la pâte du mardi. Et ne me lance pas sur la qualité du lait, c'est une tragédie grecque en bouteille !

Barnabé ne s'arrêta plus. Il raconta en détail sa vision de la décoration de la vitrine, son avis sur la météo (trop humide pour les coussinets) et la raison pour laquelle il préférerait dormir sur le pétrin plutôt que dans son panier en osier (« l'osier, c'est très surfait, ça manque de moelleux »).

— Barnabé ! l'interrompit Tony en riant. C'est merveilleux ! Mais comment est-ce possible ?

Le chat s'assit, la queue s'enroulant gracieusement autour de ses pattes. Son regard devint soudain plus sérieux, brillant d'une lueur dorée.

— C'est la baguette, Tony. Elle dégage une magie si ancienne qu'elle réveille tout ce qu'elle touche. Et puisque tu as eu la bonne idée de me l'agiter sous le nez... me voilà doté de la parole. Mais attention, ce n'est pas n'importe quel jouet. Ce que tu tiens là, c'est l'Éclat de Croûte, la baguette perdue de la ***Fée des Miettes***.

Tony caressa le bois doré de l'objet. Il semblait vibrer, comme un cœur qui bat.

— La Fée des Miettes ?

— Précisément ! s'exclama Barnabé en commençant à faire les cent pas (ce qu'il faisait toujours quand il s'apprêtait à donner un cours magistral). La Fée des Miettes est la gardienne de tout ce qui croustille. C'est elle qui glisse le secret du levain dans l'oreille des boulangers et qui fait chanter le pain quand il sort du four. Elle a perdu sa baguette il y a un siècle, lors d'un concours de soufflés particulièrement mouvementé.

Le chat s'arrêta et fixa Tony de ses grands yeux verts.

— Si elle a choisi de se montrer à toi, c'est que le village a besoin d'un peu de magie. Ou alors, c'est parce que tu es le seul humain capable de rater une baguette au point

de créer une montagne de pain ! Entre nous, c'était un coup de génie involontaire, mais très encombrant. Tu imagines si on avait dû la tartiner entièrement tout seuls ? Mes pauvres pattes ne s'en seraient jamais remises...

Tony écoutait, fasciné. Barnabé parlait vite, ses mots s'enchaînant comme des perles sur un collier. Il parlait de la poussière d'étoiles qui servait de sucre glace à la Fée, des moulins à vent qui tournaient à l'envers les soirs de pleine lune, et de la façon dont les biscuits prenaient vie quand on ne les regardait pas.

— Mais, Barnabé, demanda Tony pendant que le chat reprenait son souffle, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Barnabé pointa une griffe vers l'horizon, là où la baguette semblait indiquer une direction invisible.

— On ne peut pas garder cet objet ici. La Fée des Miettes doit la récupérer, sinon le pain du monde entier finira par devenir aussi dur que de la pierre d'ici la fin du mois. Et puis, entre nous, j'ai une liste de réclamations à lui soumettre concernant la texture des croquettes magiques. C'est beaucoup trop sec, un scandale !

Le chat sauta sur l'épaule de Tony, ses moustaches chatouillant l'oreille du garçon.

— Prépare ton sac, petit apprenti. Nous partons demain à l'aube. Et par pitié, prends du fromage. Parler autant, ça donne une faim de loup !

Tony regarda son ami le chat, qui continuait déjà de râler sur le manque de confort de son épaule. L'aventure ne faisait que commencer, et elle s'annonçait... particulièrement bavarde.

Chapitre 6

La quête de la pincée de sel bleue

****CHAPITRE : La quête de la pincée de sel bleue****

Le lendemain matin, le soleil se leva comme une brioche bien dorée au-dessus des toits du village. Tony, son sac à dos rempli de fromage de chèvre et d'une gourde d'eau fraîche, attendait Barnabé sur le pas de la porte. Le chat apparut enfin, lissant ses moustaches avec une dignité exagérée.

— Bien, petit humain. En route ! La Colline Sucrée ne va pas se grimper toute seule, et mes coussinets détestent l'humidité matinale.

Ils quittèrent le village alors que la rosée scintillait comme des milliers de diamants sur les herbes folles. Dans la main de Tony, la Baguette d'Or tremblait légèrement. Parfois, une petite étincelle s'en échappait, transformant une marguerite en biscuit sablé ou un caillou en miche de pain miniature.

— Elle est de plus en plus agitée, murmura Tony en observant la baguette qui lançait des reflets cuivrés.

— C'est normal, expliqua Barnabé en sautant par-dessus une flaque. Sans sa propriétaire, la magie s'ennuie. Et une magie qui s'ennuie, c'est comme un chat sans griffoir : ça fait des bêtises. Il nous faut ce sel bleu, et vite !

Au fur et à mesure qu'ils approchaient de la Colline Sucrée, le paysage changeait de manière merveilleuse. L'herbe devenait fine et douce comme des fils de sucre filé vert pomme. Le sol, sous leurs pas, ne faisait pas « scritch-scratch », mais « crac-crac »,

comme si on marchait sur une meringue géante. L'air sentait délicieusement la vanille et la cannelle.

— On dirait un rêve ! s'exclama Tony, les yeux écarquillés.

— Un rêve qui colle aux pattes, grogna Barnabé, qui essayait tant bien que mal de secouer du sucre glace imaginaire de sa fourrure noire.

L'ascension commença. La pente était raide, et plus ils montaient, plus la baguette devenait sauvage. Soudain, un jet de lumière dorée jaillit de la pointe et frappa un buisson de ronces. Instantanément, les épines se transformèrent en bretzels géants et salés.

— Attention ! cria Tony en manquant de trébucher.

— C'est le signe que nous sommes proches, dit Barnabé en pointant le sommet. Regarde là-haut, près du Rocher à la Crème !

Au sommet de la colline, nichée entre deux parois de roche qui ressemblaient à du chocolat blanc, scintillait une petite grotte azurée. Ce n'était pas de la glace, ni de l'eau. C'était le gisement de Sel Bleu de l'Himalaya-Sucré.

Tony et Barnabé s'approchèrent prudemment. L'intérieur de la grotte était baigné d'une lueur saphir apaisante. Partout, sur les parois, des cristaux d'un bleu profond poussaient comme des fleurs de givre. Un murmure doux, semblable au chant de l'océan, s'échappait des parois.

— C'est magnifique... souffla Tony.

— Moins d'admiration, plus d'action, pressa le chat. Prends une pincée, mais attention : il faut que ce soit le cristal le plus brillant, celui qui chante le plus fort.

Tony avança la main vers un cristal qui palpitait doucement. Dès qu'il le toucha, une sensation de fraîcheur délicieuse envahit ses doigts. Il détacha une petite poignée de grains bleus qui brillaient comme des étoiles tombées du ciel.

— Maintenant, saupoudre la baguette, ordonna Barnabé.

Tony leva la Baguette d'Or. Elle vibrait si fort qu'il avait du mal à la tenir. Il ferma les yeux et laissa tomber la poussière de sel bleu sur le bois doré.

Un sifflement magique retentit, suivi d'un petit « Pshhhhhh », comme une goutte d'eau sur un fer chaud. Une fumée turquoise enveloppa l'objet. Soudain, tout redevint calme. La baguette ne tremblait plus. Elle brillait maintenant d'un éclat doux et régulier, stable et sereine.

— Mission accomplie, soupira Tony en s'asseyant sur le sol en sucre.

Barnabé s'approcha et renifla la baguette avec satisfaction.

— Voilà qui est mieux. Elle est calmée pour quelques jours. Nous avons évité la catastrophe du « Monde en Pain Perdu ».

Le chat s'assit à côté du garçon et regarda l'horizon. De là-haut, on voyait tout le royaume, les forêts de brocolis géants et les rivières de sirop d'érable qui serpentaient dans la vallée.

— Dis, Barnabé ?

— Oui, petit apprenti ?

— Tu penses que la Fée des Miettes nous attend ?

Le chat remua la queue, l'air pensif.

— Oh, je pense qu'elle sait déjà qu'on arrive. Mais avant de reprendre la route,

n'oublierai-tu pas quelque chose ? Ton sac me semble encore bien fermé pour un moment de pause.

Tony rit, ouvrit son sac et sortit un morceau de fromage bien odorant. Barnabé ferma les yeux de plaisir, le ronronnement commençant déjà à faire vibrer son poitrail. La quête ne faisait que commencer, mais pour l'instant, le sel bleu avait apporté la paix sur la Colline Sucrée.

Chapitre 7

Le grand concours du Roi Gourmand

****CHAPITRE : Le grand concours du Roi Gourmand****

Le lendemain matin, le village de Mie-en-Fête s'éveilla dans un tourbillon d'excitation. On n'entendait plus le chant des oiseaux, mais le cliquetis des fouets contre les saladiers et le ronflement des fours qui chauffaient.

Tony, installé derrière un grand comptoir en bois de cannelle, ajusta sa toque de cuisinier. À sa ceinture, la Baguette d'Or vibrait doucement. Le sel bleu l'avait calmée, certes, mais elle semblait encore avoir quelques étincelles d'espièglerie à revendre.

— Rappelle-toi, Tony, murmura Barnabé en léchant une goutte de crème sur sa moustache. La magie, c'est comme la levure : si on en met trop, tout explose !

Soudain, des trompettes retentirent. Elles ne faisaient pas *« Pouët-Pouët »*, mais un son mélodieux qui rappelait le craquement d'une croûte de pain bien cuite.

— Place au Roi Gontran le Gourmand ! cria un héraut vêtu d'un tablier de soie.

Le Roi arriva dans un carrosse sculpté dans une citrouille géante et caramélisée, tiré par quatre poneys à la crinière couleur barbe à papa. Le souverain était aussi rond qu'une brioche et portait une cape en velours violet, parsemée de perles de sucre. Il s'installa sur son trône, au centre de la place, et renifla l'air avec un sérieux impressionnant.

— Que le grand concours commence ! déclara-t-il d'une voix de stentor. Le thème est : « Le Dessert qui fait s'envoler l'esprit ». Vous avez jusqu'à ce que ce sablier de sucre glace soit vide !

Tony sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il voulait préparer son célèbre *Soufflé aux Nuages et Éclats d'Étoiles*. Il attrapa sa Baguette d'Or pour l'aider à monter les blancs d'œufs.

— S'il te plaît, sois sage, murmura-t-il à l'objet brillant.

Il fit un petit mouvement circulaire au-dessus de son bol. *ZING !* Une pluie d'étincelles dorées jaillit de la baguette. Mais au lieu de fouetter les œufs, la baguette décida de faire de la musique ! Les œufs se mirent à danser la valse dans le saladier, sautant hors du récipient avant de retomber en rythme.

— Oh non ! s'exclama Tony en essayant de les rattraper au vol. Barnabé, aide-moi !

Le chat noir bondit sur le plan de travail, jonglant avec les œufs pour les remettre dans le bol.

— Elle est un peu trop joyeuse, ta baguette ! grimaça le chat. Utilise ton intention, pas seulement ta magie !

Le temps filait. Autour de lui, les autres pâtissiers réalisaient des merveilles : des tours de macarons hautes comme des arbres, des fontaines de chocolat qui ne s'arrêtaient jamais. Le Roi Gontran commençait à s'approcher, inspectant chaque plat avec une loupe en sucre cristal.

Tony transpirait. Il devait maintenant faire cuire son soufflé. Il pointa la baguette vers le four.

— Un feu doux et régulier, ordonna-t-il.

La Baguette d'Or fit un bruit de pétard : *Pschiiiiit !*

Au lieu de chauffer le four, elle fit apparaître une douzaine de petits dragons de fumée bleue qui se mirent à souffler sur la pâte. Le soufflé ne se contenta pas de monter ; il se mit à léviter ! Il sortit du four, gonflé comme un ballon de baudruche, flottant au-dessus de la tête de Tony.

— Revenez ici ! appela Tony en sautant pour attraper le plat.

Le Roi arrivait. Il ne restait que quelques secondes. La baguette, voyant le Roi approcher, s'illumina d'une lumière arc-en-ciel. Elle envoya un jet de poudre de perlimpinpin directement sur le dessert flottant.

Le soufflé se mit à briller et à diffuser une odeur si merveilleuse que tout le village s'arrêta de respirer. C'était un parfum de souvenirs heureux : l'odeur du chocolat chaud après une bataille de boules de neige, et celle des tartes aux pommes de grand-mère.

Le Roi s'arrêta devant Tony. Le dessert flottait juste à la hauteur de ses yeux.

— Un dessert volant ? C'est... audacieux, grommela le souverain en sortant sa cuillère en or.

Il prit une bouchée. Ses yeux s'agrandirent. Ses pieds quittèrent le sol ! Le Roi Gontran se mit à flotter à quelques centimètres du sol, un immense sourire fendant son visage.

— C'est incroyable ! s'exclama-t-il en pédalant dans le vide. Je me sens léger comme une plume ! Mon esprit s'envole vraiment !

Il se tourna vers la foule émerveillée.

— Le gagnant est le jeune Tony et son chat... euh... aide-cuisinier !

Le village explosa de joie. Tony soupira de soulagement, tandis que la Baguette d'Or, visiblement très fière d'elle, faisait de petits ronds de lumière dans l'air.

— On a réussi, Barnabé, chuchota Tony en caressant les oreilles du chat.

— Oui, ronronna Barnabé. Mais la prochaine fois, essaye de ne pas faire voler le Roi. Il n'est pas facile à redescendre !

Alors que le Roi flottait toujours en demandant une deuxième part, Tony rangea précieusement sa baguette. Il savait que le chemin vers la Fée des Miettes était encore long, mais aujourd'hui, il avait appris que même quand la magie fait des bêtises, un peu d'imagination peut transformer une catastrophe en chef-d'œuvre.

Chapitre 8

La baguette perd son éclat

Voici le nouveau chapitre de l’histoire de Tony, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du « Wonder Engine ».

Chapitre : La baguette perd son éclat

Le lendemain de la grande fête, le soleil se leva comme une miche de pain doré au-dessus des collines de Farine-sur-Mer. Tony, encore tout étourdi par son succès, s’était installé dans une petite clairière aux herbes tendres. Il devait préparer une offrande pour la Gardienne du Pont des Soupirs, une étape indispensable pour atteindre la demeure de la Fée des Miettes.

— On va lui faire un « Pain-Nuage » ! lança Tony avec enthousiasme. Avec la Baguette d’Or, ce sera prêt en un clin d’œil !

Barnabé, le chat cuisinier, lissa ses moustaches d’un air sceptique.

— Ne vends pas la croûte du pain avant de l’avoir cuite, Tony. La magie est une invitée capricieuse.

Tony ne l’écoutait déjà plus. Il sortit la Baguette d’Or de son étui de velours. Habituellement, elle vibrait entre ses doigts comme un petit oiseau pressé de s’envoler. Mais là... rien. La baguette semblait froide. Son éclat, d’ordinaire si vif qu’il faisait cligner les yeux, ressemblait maintenant à celui d’un vieux couvert en étain oublié au fond d’un tiroir.

— Allez, ma belle ! murmura Tony en agitant l'objet au-dessus du saladier.

Levatus Douceur !

Il ne se passa rien. Pas une étincelle. Pas un frou-frou de lumière. Le silence de la forêt ne fut rompu que par le ricanement léger d'un écureuil. Tony secoua la baguette. Il essaya de la frotter contre sa manche pour la faire briller, mais le bois doré restait terne, grisâtre, comme éteint.

— Elle est... elle est cassée ? paniqua Tony, les yeux ronds. Barnabé, elle ne marche plus !

Le chat s'approcha, renifla le bout de la baguette et s'assit avec dignité.

— Elle n'est pas cassée, mon petit. Elle se repose. La magie est comme une pâte qui a trop levé : parfois, elle retombe et elle a besoin de temps pour retrouver son souffle. Mais le ventre de la Gardienne, lui, n'attendra pas.

Tony regarda ses mains, puis son sac de farine et sa cruche d'eau de source. Sans la baguette, il se sentait comme un chevalier sans épée. Comment faire un pain extraordinaire sans un seul sortilège ?

— Utilise ce que tu as là, dit Barnabé en pointant une patte griffue vers le cœur de Tony. Et là, ajouta-t-il en touchant ses mains.

Tony prit une grande inspiration. L'odeur de la forêt, un mélange de mousse humide et de fleurs sauvages, lui redonna courage. Il retroussa ses manches.

D'abord, il versa la farine dans le grand bol en bois. Elle s'éleva en un petit nuage blanc et soyeux qui lui chatouilla le nez. *Atchoum !* Puis, il ajouta l'eau, doucement, créant une petite mare au centre de la montagne blanche.

Alors commença la danse du pétrissage. Au début, la pâte était collante, capricieuse, s'accrochant à ses doigts comme de la glu. Mais Tony ne se découragea pas. Il appuya avec la paume de ses mains, replia la pâte, l'étira, la tourna. *Flap, flap, flap.* Le bruit rythmé devint une petite musique.

— Je sens... je sens la chaleur, chuchota-t-il.

Sous ses doigts, la matière changeait. Elle devenait lisse comme un galet de rivière, souple comme la peau d'un tambour. Tony ne pensait plus à la baguette. Il se concentrait sur le toucher, sur la force de ses bras, sur la vie qui naissait dans cette boule de pâte. Il y mit toute sa tendresse, imaginant le sourire de la Gardienne.

— Maintenant, le feu, ordonna doucement Barnabé.

Tony dut ramasser du bois sec, frotter deux pierres pour faire naître une étincelle, et surveiller la braise. Pas de flamme magique instantanée ici. Il fallait écouter le crépitement du bois, sentir la caresse brûlante de l'air. Il glissa son pain sur une pierre plate et l'enfourna dans le petit fourneau de pierre qu'ils avaient bâti.

L'attente fut la partie la plus difficile. Tony restait assis, les yeux fixés sur la porte du four. Peu à peu, une odeur merveilleuse commença à flotter dans la clairière. Ce n'était pas l'odeur sucrée et surnaturelle de la baguette, mais un parfum robuste, vrai, celui du blé mûr et de la noisette grillée.

Quand il sortit le pain, il n'y eut pas de feux d'artifice. Mais la croûte était d'un brun ambré magnifique, parsemée de petites bulles croustillantes. Elle chantait encore sous l'effet de la chaleur : *crac, chuchotait-elle, crac.*

Tony coupa une petite miche pour la goûter. La mie était alvéolée, légère, presque aussi douce que le fameux « Pain-Nuage ».

— C'est... c'est moi qui ai fait ça ? demanda-t-il, émerveillé. Tout seul ?

Barnabé s'approcha et frotta sa tête contre la jambe de son ami.

— La baguette donne l'éclat, Tony. Mais c'est le boulanger qui donne l'âme.
Regarde.

Tony baissa les yeux vers son sac. Dans l'ombre, la Baguette d'Or recommençait doucement à luire d'une petite lueur timide, comme pour le féliciter. Elle n'était plus nécessaire pour l'instant, mais elle était fière de son maître.

Tony sourit, un peu de farine sur la joue. Il comprit alors que même si sa baguette perdait son éclat de temps en temps, son propre talent, lui, ne s'éteindrait jamais.

Chapitre 9

Le triomphe du vrai boulanger

Voici le chapitre final de ton conte.

CHAPITRE : Le triomphe du vrai boulanger

Le grand jour était enfin arrivé. La place Royale de Pain-sur-Miel bourdonnait comme une ruche en plein été. Des guirlandes de blé tressé pendaient aux balcons, et une odeur délicieuse, un mélange de sucre glace et de levure fraîche, flottait dans l'air, chatouillant les narines des passants.

C'était le Grand Concours du Pain Royal. Le Roi Gontran, un homme dont la moustache était si longue qu'elle ressemblait à deux brioches tressées, s'assit sur son trône de velours rouge.

— Que le meilleur boulanger gagne ! tonna-t-il en frappant le sol de son sceptre.

Tony était installé derrière son petit étal de bois. À côté de lui, les autres boulangers rivalisaient d'ingéniosité. Il y avait Maître Pétrin, qui présentait un pain en forme de dragon crachant des flammes de piment, et la baronne Vanille, qui avait décoré ses miches de véritables feuilles d'or et de diamants en sucre.

Tony, lui, n'avait apporté que quelques miches à la croûte dorée, humblement déposées sur un linge de lin blanc. Dans son sac, à ses pieds, il sentait la Baguette d'Or s'agiter. Elle vibrait doucement, impatiente de lancer des étincelles de magie

pour transformer le pain en un chef-d'œuvre surnaturel.

Tony posa sa main sur le sac pour la calmer.

— Chut, murmura-t-il. Aujourd'hui, c'est à mon tour de travailler.

Le Roi s'approcha de l'étal de Tony. La foule fit silence. Barnabé, le chat, dressa ses oreilles, les yeux brillants comme des billes de jade. Le Roi Gontran fronça ses gros sourcils.

— Eh bien, petit, ton pain a l'air bien simple après le dragon de Maître Pétrin.

Qu'a-t-il de si spécial ?

Tony sentit son cœur battre comme un tambour dans sa poitrine. Il ne prit pas sa baguette magique. Il prit simplement un couteau et trancha une miché.

Crac !

Le bruit fut si net, si mélodieux, qu'il résonna sur toute la place. Une vapeur chaude et parfumée s'échappa de la mie, une odeur de noisette grillée, de terre après la pluie et de miel sauvage.

Le Roi prit une bouchée. Il ferma les yeux. Soudain, un immense sourire étira son visage.

— On dirait... on dirait un souvenir d'enfance, murmura le Roi, ému. C'est doux comme une caresse et fort comme un chant de fête. C'est le meilleur pain que j'ai jamais goûté !

Un murmure d'étonnement parcourut la foule. Les juges se précipitèrent. Chacun goûta une miette.

— Cette mie est une merveille ! s'exclama une marquise.

— C'est une symphonie de saveurs ! ajouta un vieux sage.

Le Roi leva la main de Tony vers le ciel.

— Peuple de Pain-sur-Miel, nous avons un vainqueur ! Tony est le Grand Boulanger

du Royaume !

Les trompettes éclatèrent, les confettis tombèrent comme une pluie de fleurs, et la foule scanda le nom de Tony. Dans l'euphorie, Tony regarda ses mains. Elles étaient couvertes de farine, un peu calleuses à force d'avoir pétri la pâte pendant des heures. Il comprit alors la plus belle des vérités.

La Baguette d'Or n'avait rien fait du tout. Elle était restée bien sagement cachée.

Tony se tourna vers Barnabé qui ronronnait de fierté.

— Tu avais raison, Barnabé, chuchota-t-il. La baguette ne faisait que décorer. Le secret du goût, c'était la patience, la force de mes bras et tout l'amour que j'ai mis dans ce pétrin.

Il sortit l'objet magique de son sac. À cet instant, la Baguette d'Or fit jaillir un feu d'artifice de paillettes multicolores qui dansèrent au-dessus de la foule. Mais ce n'était pas pour aider Tony : c'était pour le saluer. La baguette n'était plus son maître, elle était devenue sa plus grande admiratrice.

Le soir même, alors que le soleil se couchait en teignant le ciel de la même couleur que ses croûtes de pain, Tony rentra dans sa petite boulangerie. Il rangea la Baguette d'Or dans un bel écrin de verre sur la cheminée. Elle continuerait de briller, certes, pour illuminer ses soirées, mais Tony savait qu'il n'aurait plus jamais besoin de ses sortilèges pour faire lever son pain.

Désormais, sa magie à lui se trouvait au bout de ses doigts, dans le tourbillon de la farine et le chant du four. Tony n'était plus seulement un garçon avec une baguette magique. Il était Tony, le vrai boulanger, celui qui transformait le blé en or par la seule force de son cœur.

Et dans toute la ville, on raconte que depuis ce jour, le pain de Tony n'a plus jamais

cessé de faire sourire ceux qui le goûtent. Car il n'y a pas de magie plus puissante que celle d'un travail bien fait.

Chapitre 10

Le secret enfin révélé

Voici le dernier chapitre de ton conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

Chapitre : Le secret enfin révélé

Un matin de printemps, alors que l'aube étirait ses longs doigts roses sur le pétrin, une étrange lumière envahit la petite boulangerie. Ce n'était pas la lueur habituelle du soleil, mais un scintillement plus vif, comme si mille diamants invisibles dansaient dans l'air fariné.

Tony, les bras blancs jusqu'aux coudes, s'arrêta de pétrir. Son cœur fit un petit bond dans sa poitrine, aussi léger qu'une bulle de levure. Il se tourna vers la cheminée. Dans son écrin de verre, la Baguette d'Or vibrait doucement, émettant un sifflement mélodieux, pareil au chant d'un oiseau au réveil.

Soudain, une nuée de miettes dorées s'éleva du sol et se mit à tourbillonner dans un éclat de rire argentin. Sous les yeux ébahis de Tony, les miettes s'assemblèrent pour former une silhouette minuscule et gracieuse. C'était la Fée des Miettes. Sa robe semblait tissée de fils de blé et ses ailes brillaient comme la croûte d'un pain de sucre sortant du four.

— Bonjour, Tony, dit-elle d'une voix qui rappelait le craquement délicieux d'une baguette bien cuite. Je viens reprendre ce qui appartient au Royaume des Saveurs.

Tony ne fut pas triste. Au contraire, un grand sentiment de paix l'envahit. Il s'approcha de la cheminée, ouvrit l'écrin et prit la Baguette d'Or. Pour la dernière fois, il sentit sa chaleur contre sa paume.

— Prends-la, petite fée, répondit-il avec un sourire radieux. Elle m'a beaucoup appris, mais aujourd'hui, nous sommes quittes. J'ai compris que le plus beau des enchantements n'est pas caché dans le bois doré de cet objet.

La Fée des Miettes inclina sa tête couronnée de fleurs de houblon.

— Ah ? Et où se cache-t-il donc, ce secret que tant de boulangers cherchent toute leur vie ?

Tony regarda ses propres mains, calleuses et fortes, encore marquées par l'effort du matin. Il regarda ses pains alignés sur les claies, dorés, croustillants, dégageant une odeur de noisette grillée et de bonheur chaud.

— La magie, ce n'est pas de commander aux choses de se transformer par miracle, expliqua Tony d'une voix douce. Le vrai secret, c'est la passion que l'on met à mélanger l'eau et la farine. C'est la patience d'attendre que la pâte lève. C'est le soin que l'on apporte à chaque geste, parce qu'on veut offrir un sourire à ceux qui croqueront dedans. La véritable magie, elle vient du cœur et du travail, pas des sortilèges.

La fée laissa échapper un rire qui ressemblait à des clochettes de cristal. Elle saisit la baguette qui, sitôt touchée, se transforma en un simple épi de blé étincelant.

— Tu as réussi l'épreuve, Tony, murmura-t-elle en s'envolant vers la fenêtre ouverte. La Baguette d'Or n'est qu'un miroir. Elle ne donne de l'éclat qu'à ceux qui possèdent déjà une lumière intérieure. Garde ton amour pour ton métier, et ton pain sera toujours le plus grand trésor de cette ville.

Dans un dernier tourbillon de poussière d'étoiles, la fée disparut dans le ciel azur.

Tony resta un instant immobile, respirant l'air parfumé de sa boulangerie. Il n'y avait plus d'objet magique sur sa cheminée, mais il ne s'était jamais senti aussi puissant. Il retourna à son pétrin. Sous ses doigts, la pâte était souple, vivante, magnifique.

Dehors, les premiers clients arrivaient, attirés par l'odeur irrésistible qui s'échappait de la boutique. Tony se mit au travail avec une ardeur nouvelle. Il ne transformait plus le blé en or par magie, il faisait bien mieux : il transformait son travail en pur bonheur.

Et c'est ainsi que Tony, le petit boulanger, devint le plus grand maître de la ville. Non pas parce qu'il possédait un secret merveilleux, mais parce qu'il avait compris que la plus belle des magies est celle que l'on crée soi-même, avec ses mains, sa sueur et tout son cœur.

****Fin.****

FIN

Merci d'avoir lu "Tony et le Secret de la Baguette d'Or"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)